

that the matter should be left in the hands of the Government, without embarrassing them in a course, which in a House composed as this was, must necessarily meet with some opposition; but now that the question had been made, and gone so far, it was better to have a fair and full discussion of the question in all its bearings. He would make some reference to the negotiations that had taken place with the United States when he was a member of the Government, and he thought this the more necessary because the hon. member for Lambton had taken occasion to preach the Government for having attempted to do by legislation what he thought should be done by treaty. Some parts of this question could only be settled by treaty, such as the fisheries and the navigation of the St. Lawrence, but there were other parts that could be settled by legislation. And he thought the question would be more permanently settled by legislation, as far as legislation could settle it, than by treaty. Because if settled by treaty, when that treaty was about to expire, its opponents would make a grand rally, and secure its defeat; whereas if it were settled by legislation they would only seek for amendments, not an entire abrogation. With respect to the negotiations that had taken place between the representative from all the Provinces and the Committee of Foreign Relations at Washington, he would say that they made the most liberal offers that this country could make, and have agreed to an assimilation of our excise duties with theirs; but what was their response? The only thing they were absolutely willing to allow was the article of grindstones free into their markets (laughter). They proposed a duty on our fish so high that it would virtually exclude our fish from their markets. They also proposed duties on our agricultural products, equal to those since imposed. The result of those negotiations could only convey one impression to his mind, and that was that the abrogation of the treaty was not owing to the desire to protect their own industries, but owing to their desire to adopt such a policy as would embarrass Great Britain in her relations on this continent. That being their view of the case, he thought it was little use in us making proposals in the manner indicated in the resolutions. The United States knew our views, and what we were willing to give, and there was no use in initiating negotiations. He spoke under the strongest possible convictions that the operations of the Reciprocity Treaty were most beneficial to this country, and the whole course of the Government of which he was a member, went to show that they were fully

question librement sans être entravé par une opposition qui, dans une Chambre composée comme celle-ci, est inévitable; mais puisque nous en sommes là, la question ayant été abordée de cette façon, il est préférable d'en discuter sérieusement tous les aspects. Il désire parler des négociations qui ont eu lieu avec les États-Unis lorsqu'il était membre du Gouvernement, et il pense que c'est d'autant plus nécessaire que l'honorable député de Lambton a saisi l'occasion pour reprocher au Gouvernement d'avoir essayé d'accomplir par le biais de la législation ce qui, d'après lui, aurait dû l'être par traité. Certains aspects de cette question ne peuvent être réglés que par traité, la pêche et la navigation sur le Saint-Laurent par exemple, d'autres par contre peuvent faire l'objet de mesures législatives. Il pense qu'une loi réglerait la question d'une manière plus permanente qu'un traité dont les opposants peuvent toujours empêcher la reconduction. Par contre, les opposants d'une loi ne recherchent que des amendements et non une abrogation complète. En ce qui concerne les négociations qui ont eu lieu entre le représentant de toutes les provinces et le Comité des Relations étrangères à Washington, il estime que le pays a fait les offres les plus libérales possible, en acceptant d'aligner ses tarifs d'accise sur les leurs; mais quelle a été leur réaction? Le seul produit que les États-Unis étaient disposés à ne pas frapper de taxe à l'importation était la pierre de meule. (Rires.) Ils ont proposé une taxe tellement élevée sur notre poisson que cela exclurait virtuellement celui-ci de leurs marchés. Ils ont également proposé des taxes sur nos produits agricoles, égales à celles qui ont été imposées depuis. De ces négociations il ne tire qu'une seule impression: en abrogeant le Traité ils n'ont pas voulu protéger leurs propres industries, mais adopter une politique qui gênerait la Grande-Bretagne dans ses rapports avec ce continent. Cela posé, il pense qu'il ne servirait pas à grand chose de faire des propositions dans le sens des résolutions. Les États-Unis connaissant notre position et ce que nous sommes prêts à accorder, il est inutile d'entamer des négociations. Il est absolument convaincu que l'application du Traité de Réciprocité bénéficie énormément à ce pays; l'attitude du Gouvernement dont il a été membre démontre qu'il a parfaitement conscience des obstacles futurs que l'abrogation de ce Traité pourrait causer; il est inutile d'essayer de se dissimuler qu'un renouvellement de ce Traité serait fort avantageux pour ce pays. Mais que peut-on faire de plus? Que le Gouvernement attende que les États-Unis décident